

Nouvelle collection littéraire

► **LIVRES** Nées en terre jurassienne, émigrées à Genève, les éditions d'autre part mènent depuis plus de vingt ans une démarche à la fois classique et audacieuse, offrant au lecteur exigeant une ligne éditoriale cohérente, rarement prise en défaut

Aujourd'hui, Pascal Rebetez et Jasmine Liardet, maîtres à bord et âmes des éditions, proposent la nouvelle collection porte-voix: «Un hasard a voulu que nous recevions trois manuscrits qui ont comme point commun le passage du langage à l'écrit par un relayeur, Guillaume Rihs et sa *Ville bavarde*, le Collectif caractères mobiles et leur écriture libre, sur commande, pour *Au village*». Tous deux viennent de paraître. Le troisième, les poèmes d'un écrivain polyhandicapé, Francis Amos, a requis l'aide d'une «accoucheuse», il sera publié en octobre.

Ces deux premiers opuscules présentent des textes courts, ceux de Rihs flirtant avec le minimalisme. Catherine Favre, comédienne et metteur en scène, Benjamin Pécoud, traducteur, et Mathias Howald, auteur maison, forment le collectif Caractères Mobiles. Leurs écrits sont plus bigarrés.

Guillaume Rihs, «Ville bavarde»

Qui n'a pas été «voyeur» d'une oreille attentive au bavardage d'un voisin, d'un inconnu dans le bus, d'une per-

sonne à la pharmacie? C'est à ce jeu que s'est prêté, avec beaucoup d'attention, Guillaume Rihs, écrivain et enseignant à Genève. Il évoque sa ville à travers le verbiage des autres. Car verbiage il y a. Dans le tram, sous l'abribus, en balade, au pied d'un escalator, au marché, à la poste ou encore à la frontière franco-suisse, l'auteur écoute et transcrit les propos relevés. Travail de bénédictin de la vacuité. Et pas gagné d'avance. Il suffit du vrombissement d'un camion ou des couverts remués au bistro, et hop, le collectionneur de conversations reste sur sa faim! Après un an et demi à recueillir les palabres de ses concitoyens, Rihs en tire quelques statistiques: «39% des individus consignés s'inscrivent dans la tranche des moins de 20 ans, 26% dans celle entre 20 et 40 ans, 18% de 41 à 60 ans, 14% de 61 à 80 ans et 3% sont plus âgés.» Il a écouté aussi bien des quidams en colère, que des euphoriques, ceux qui parlent d'eux-mêmes, d'alimentation, d'objets qu'ils ont acquis ou s'apprêtent à acquérir, de cinéma, de livres, de leurs animaux de compagnie, etc.

Mais le sentiment du lecteur, qui va peut-être sourire ici ou là, se résume tout de même à la question: fallait-il user du papier pour si peu de chose? Sans que cette interrogation touche à la démarche sociologique de l'auteur – elle ne manque pas de piquant –, mais bien à l'ennui des propos échangés. Serait-ce cela, l'essence de la ville, où la culture et l'aventure sont pourtant à portée de main?

Caractères mobiles, «Au village»

Le livre du collectif est présenté par un poète genevois, Philippe Rahmy, mort à l'âge de 52 ans. Il était atteint de la maladie des os de verre, ce qui ne l'empêcha pas de voyager: «Le collectif Caractères mobiles écrit des textes brefs de la vie que nous visons,

répétitive, mais capable de fulgurances... Caractères mobiles, écrivains publics et écrivains de commande... À la disposition d'autrui tout en pré-

servant sa liberté d'interprétation et d'expression...»

Ainsi, durant un été, les trois auteurs se sont installés dans un village vaudois, «avec le projet d'écrire à partir de la requête des habitants. Après avoir distribué un bulletin de commande dans toutes les boîtes aux lettres, ils se sont installés chaque matin avec table et chaises devant l'épicerie, composant leurs textes dans une libre interprétation des demandes reçues.» Chaque mini-récit est précédé de la demande, et l'auteur y va alors de son imaginaire qui tisse conte, rêverie, poème, acrostiche, texte en forme d'arbre, etc.

Le résultat est aussi surprenant qu'émouvant. Les mots et les phrases semblent entraîner dans une danse littéraire le souhait des habitants qui ont répondu à l'appel. Que ce soit pour un anniversaire, un 1^{er} août, un hommage à une jeune femme disparue trop tôt, ou à des arbres massacrés, un mode d'emploi pour vider un appartement, le travail de nuit, la permaculture, tout sujet est bon à divagation. Les trois écrivains n'ont pas ménagé leur plume pour mener à bien une démarche littéraire originale. Beaucoup de poésie pour des sujets apparemment banals.

BERNADETTE RICHARD

Ville bavarde, Guillaume Rihs, 88 pp.; *Au village*, Caractères mobiles, 101 pp. Tous deux aux éditions d'autre part, Coll. porte-voix, Genève, 2019.



Catherine Favre, comédienne et metteur en scène, Benjamin Pécoud, traducteur, et Mathias Howald, auteur maison, forment le collectif Caractères Mobiles. PHOTO DR



Guillaume Rihs évoque sa ville à travers le verbiage des autres. PHOTO PASCALE LOURMAND

► MUSIQUE

Festival du Jura: concert pour jeunes oreilles

C'est l'histoire d'une cuisine traditionnelle... ou presque. Une cuisine dans laquelle les ustensiles mènent leur propre ballet musical. Monsieur Chaudron bout d'amour pour Madame Couvercle. «De mémoire de cuisine, on ne les avait jamais vus si bien ajustés», commence le comédien jurassien Lionel Frésard, le conteur de l'histoire.

Mais de l'autre côté de la cuisine, Madame Moulinette n'en manque pas une miette et emmène Chaudron dans un tourniquet enflammé sur les plaques de cuisine. Jusqu'à ce que Monsieur Balai revienne mettre de l'ordre.

«C'était rigolo», lance la petite Elina en quittant la salle de l'Inter à Porrentruy. Composée en 1927 par Bohuslav Martinů, la *Revue de cuisine* est un sextuor pour clarinette, basson,

trompette, violon, violoncelle et piano. Chaque instrument représente l'un des personnages.

Une fenêtre enfantine et récréative

L'histoire se raconte donc en musique, entrecoupée du récit. «Ça forme les jeunes oreilles», indique Nicolas Michel, l'un des musiciens. «Les concerts sont devenus très religieux, ce qui force les enfants à rester sages. Ici, nous leur offrons une fenêtre plus récréative», poursuit le très expressif bassoniste. Durant le concert, les enfants (qui représentaient pratiquement la moitié du public) ont eu l'occasion de participer en répondant aux questions du narrateur.

«Savez-vous quel est cet instrument?» leur demande Lionel Frésard en pointant le violoncelle. «Une contrebasse!» crie un jeune specta-

teur. «La contrebasse est plus grande. C'est la grand-maman! Et comme elle a plus de mal à se déplacer, elle ne vient pas le dimanche matin», précise avec humour le comédien, déclenchant des rires chez les petits mélomanes.

«Les enfants sont le public de demain»

Organisée pour la première fois dans le cadre du Festival du Jura, cette matinée concert pour les familles a rassemblé environ 150 personnes à Porrentruy et a été suivie d'un brunch. «Les enfants sont le public de demain. Nous devons donc les intéresser avec un concert pas trop long», fait savoir Léonie Renaud, chargée de production pour le festival.

Aucun âge minimal n'était spécifié pour assister au concert, ce qui a permis à de très jeu-



Les musiciens «toqués» pour interpréter *La Revue de cuisine*. Une collaboration entre le Festival du Jura, le Week-end musical de Pully et le Festival Horizon de Cressier. PHOTO AR

nes enfants de venir découvrir la musique classique, poussettes parquées dans le corridor. Si certaines petites oreilles ont sagement écouté, la virtuosité des mélodies en a poussé d'autres à danser sur les côtés des gradins. La magie de la musique.

AMÉLIE ROSSÉ

Le Festival du Jura se poursuit jusqu'à dimanche. Programme complet sur www.festiju.ch

